

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Non, Monsieur le Rédacteur...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 217-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Non, Monsieur le Rédacteur ...

Non, Monsieur le Rédacteur, je ne puis écrire de Chronique du Collège comme vous m'en priez si aimablement. Ce n'est pas, veuillez le croire, que je ne ressente le poids d'un tel honneur ni l'intérêt d'une telle rubrique, mais — et en ceci vous ne me contredirez pas — je ne sais comment écrire. Si, comme il est à craindre, ma prose devait être au niveau de mes compositions scolaires, j'entends déjà mon professeur s'écrier : — Quand on n'écrit pas mieux, c'est témérité coupable que de présumer de ses forces au point de rédiger de piètres chroniques qui font le déshonneur de la classe et l'affliction des maîtres... Et si, par bonheur, ma rédaction ne se présentait pas trop mal, je verrais encore mon professeur me regarder de coin et je l'entendrais me dire : — Ce texte n'est pas de vous !... Alors, n'est-ce pas, pris dans ce dilemme cornélien, comme Bernard, je n'en veux plus !

Oh ! je sais bien qu'une Chronique est une partie intégrante, originelle et nécessaire des *Echos*, car si d'autres revues hautement intellectuelles peuvent se dégager de ces humbles contingences, on a toujours apprécié que la vôtre, de revue, Monsieur le Rédacteur, ne dédaignât point ces petits riens qui animent la vie d'un collège. Mais — et sans doute faut-il incriminer quelque indigence de ma part dans le réseau de mes informations, ou l'infirmité inventive de mon imagination — je ne découvre pas le plus petit vermisseau qui puisse faire mon affaire !... Depuis six mois que je suis les cours du Collège, à peine ai-je, une fois ou deux, passé les frontières monastiques pour entrer à l'Abbaye (où, d'ailleurs, je n'ai pas tardé à m'égarer) ; quant à l'internat, je m'en suis approché moins encore, car, externe, j'y serais totalement dépaysé. Alors, vous le voyez bien, Monsieur le Rédacteur, que pourrais-je raconter à vos lecteurs ?

Voilà six mois que, jour après jour, je franchis le seuil du nouveau Collège sur la rue d'Agaune. Devrais-je noter que deux ou trois marches (mettons : deux et demie) sont venues récemment compléter le perron et qu'une marquise de béton bandée de métal ennoblit depuis peu cette entrée ? Le hall, qui fait la fierté de M. le Recteur et l'épouvante des dames à hauts talons, attend une mosaïque prochaine d'Erni, que M. le Recteur est allé en grand arroi essayer à Trêves en attendant de l'inaugurer ici bientôt (en même temps que sera inauguré le collège achevé) : alors, il faut laisser aux chroniqueurs futurs le soin et la joie de décrire cette œuvre — la mosaïque — qui, dit-on, est fort belle. Les entrailles de la terre continuent d'enfanter une « Aula » (ne refusez pas, pour une fois, de reconnaître les prestiges de mon style !), mais, là encore, ce sera à d'autres de faire connaître ses dimensions, son acoustique, l'étendue de son plateau et les agencements techniques de son cintre...

Je voudrais bien vous aider, Monsieur le Rédacteur, à dénicher deux ou trois nouvelles toutes ruisselantes d'intérêt, pour vous prouver, du moins, ma bonne volonté, mais je renonce à y prétendre... Vous dirais-je que j'admire la sobriété des nouvelles constructions aux façades lisses, il se trouverait des glossateurs pour assurer que lisses veut dire plates et sans relief. Parlerais-je des belles portes de verre qui permettent aux regards de pénétrer à l'intérieur des vastes couloirs, on voudrait y voir une allusion perfide à je ne sais quelle fermeture prudente et judicieuse, ou à quelque brutalité du vent qui ne craignit pas certain jour d'orage d'enfoncer un vantail. L'Internat repose assurément sur des éléments plus solides : si j'en crois les murmures, on aurait posé à divers paliers des grilles symboliques, qu'on ne ferme pas, bien sûr, car ce pourrait être dangereux, mais dont la vue seule doit suffire à inspirer les plus salutaires réflexions. Quelque chose, au fond, de comparable à l'épée de Damoclès qui ne trancha sans doute aucune tête, mais qui n'en coupait pas moins l'essor aux divagations ! D'ailleurs, je ne les ai point vues, ces grilles, car, étant externe, et donc du grand nombre — plus des deux tiers de notre gent écolière —, ma curiosité n'était point assez vive pour que je m'aventurasse à aller contempler ces accessoires de la minorité...

Vraiment, Monsieur le Rédacteur, j'ai beau chercher, aucun oiseau ne tombe dans mes rets. L'Internat doit vivre heureux

puisque, à l'instar des peuples fortunés, il ne connaît pas d'histoire. Quant au Collège lui-même, son silence studieux est impressionnant. Tout au plus perçut-on un matin le grincement d'un store, que des mesures appropriées furent aussitôt prises pour en réduire le maniement ; quant aux martèlements des ouvriers travaillant à l'aménagement de la grande salle souterraine, ils troublèrent à peine la sérénité de quelques professeurs accoutumés au calme des salles voisines.

La grande journée des examens d'admission a vu accourir une multitude de candidats (on parle de plusieurs centaines) : combien seront admis à l'honneur de marcher sur nos traces l'automne prochain, je l'ignore, mais déjà l'on redoute que les nouveaux édifices ne se révèlent trop exigus, et l'on envisagerait — pour ne perdre aucun espace — d'assigner aux cours d'italien (vu le nombre des italophones) les cabines téléphoniques ou celle de l'ascenseur, mais celui-ci appartenant aux maîtres de l'Internat, l'hypothèse paraît chimérique.

Dans les affichoirs du Collège, on peut lire — et admirer — de belles affiches calligraphiées avec encres aux couleurs variées, pour fixer le programme des joutes sportives, car là, vraiment, les choses sont bien faites (comme partout, du reste). J'aurais pu décrire sur le mode lyrique ou épique, à votre gré, les exploits des diables rouges de Sique (Physique pour le grand public) enfonçant à cinq reprises le réduit des Comm (VI^e Commerciale) qui en sont restés bleus, mais ont sauvé l'honneur en crevant une fois les lignes adverses. Avouez donc, Monsieur le Rédacteur, que là vous me coupez l'herbe sous les pieds puisque vous confiez la chronique de ces hauts faits à une plume concurrente que vous jugez, avec infiniment de raison, beaucoup plus compétente que la mienne.

J'avais espéré un peu pouvoir vous parler de la « Promenade à la Montagne » (en cette année-Rousseau c'eût été une manière de rappeler ses « Lettres de la Montagne »), et j'avais déjà pris quelques contacts discrets afin d'obtenir l'une ou l'autre information sur cette traditionnelle excursion de l'Internat aux Giettes. Mais là encore, musette ! la Promenade n'aura pas lieu ! Peut-être cet arrêt s'explique-t-il par l'aventure d'un sage éphèbe qui, lors d'une sortie de classe, ne sut raison garder devant l'alkermès ni équilibre après, pour son dam et celui de l'alguazil présent, mais trop confiant. Il y eut bien un lundi de Pentecôte où la volière se vida, pour nous donner à tous un avant-goût des vacances en permettant

aux internes de retourner à la maison et à nous d'y rester, mais ce fut là affaire de chacun : pour tout dire, ce fut un week-end sans intérêt pour vos lecteurs.

Alors, n'est-ce pas ? comme le catoblépas de Flaubert, j'en suis réduit à dévorer mes poings puisque rien ne coule du bout de mon stylo.

Il me resterait peut-être à dire quelque chose de la carte que viennent de faire paraître les candidats à la Maturité commerciale, mais cet avion qu'elle représente me donne le frisson car l'appareil me semble bien, un peu, beaucoup, tordu. Et puis, le prix ! Non pas celui de la carte, mais du voyage : 180 fr... Bref, tout cela me fait réfléchir et je n'oserais monter ce Pégase-là qui me paraît rétif.

Le dernier moyen de me tirer d'embarras serait de louer la persévérance des nombreux artisans et maîtres d'état qui, chaque mois, patiemment, lentement, apportent une à une des améliorations à notre cité semi-universitaire. Les premières pousses viennent de verdir aux arbres plantés durant les premiers mois de l'année, et des mains diligentes viennent de cercler ces jeunes arbres de ceintures de pavés. Les peintres bichonnent ou refont les façades, les maçons construisent des enclos, les manœuvres enlèvent peu à peu les bidons devenus inutiles. Qui disait que le génie (comme l'art d'éduquer, ou celui de bâtir) est une « longue patience » ? Mais si je me laissais aller à chanter le los de toutes les œuvres *in factum esse* ou *in fieri*, comme disent les philosophes, ou même simplement à louer la délicatesse des parois céladon des classes, ne m'accuserait-on pas d'être encore subjectif ?...

Alors, puisque n'est advenu aucun fait digne d'être gravé au Temple de Mémoire, pour parler comme les humanistes (ceux du XVI^e), vous en conviendrez, Monsieur le Rédacteur : je ne puis vraiment pas écrire cette Chronique que, dans votre indulgence, vous me demandiez. Il n'y aura, certes, pas lieu de le regretter, car vous pourrez mettre à sa place quelques pages de valeur, tandis que je vais moi-même m'appliquer à des lectures plus culturelles... D'ailleurs, l'année court à sa fin (ouf !) et bientôt, la veille de sa fête, saint Pierre, qui tient les clefs du ciel et de la terre, fermera les portes du Collège et nous ouvrira celles du paradis rêvé des vacances !